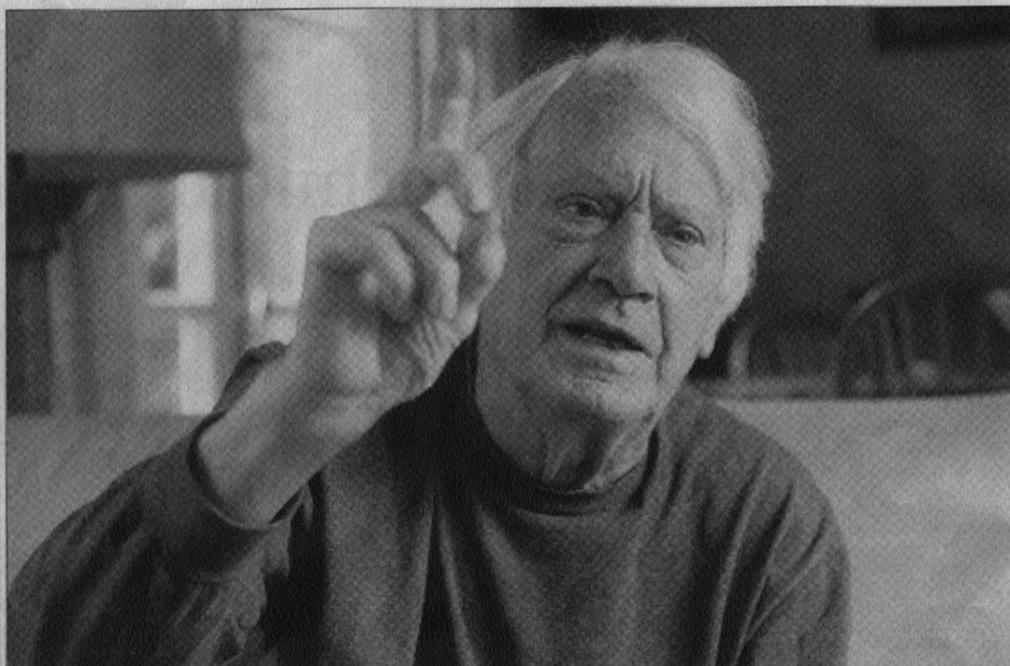


Chronique des falsifications

(Jean-Jacques Marie)

Le Journal du Dimanche

Dimanche 17 avril 2005



Jorge Semprun : « Villepin s'inscrit dans la lignée de Jaurès, de Gaulle, Mendès, Chaban. Il fait partie de la première génération issue du gaullisme qui est franchement européenne. L'Europe en a besoin. » Photo Patrick Othoniel/JDD

Jacques Attali, un faussaire au petit pied ⁽¹⁾

LORSQU'IL fut nommé à la tête de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, chargée prétendument de l'aide aux pays de l'Est, Jacques Attali jugea le marbre de l'entrée peu à son goût et fit tout remplacer par du marbre de Carrare, plus adapté à ses besoins esthétiques. Cette façon d'aider les pays de l'Est était pour le moins très indirecte. Un peu plus tard, en mars 2001, rappelle *Le Monde* (mercredi 29 juin), il fut mis en examen "pour recel de trafic de biens sociaux et trafic d'influence". *Le Monde* commente : "L'ancien conseiller de François Mitterrand aurait touché des honoraires de la part de M. Falcone" (trafiquant d'armes avec l'Angola). Selon le même journal, le 21 mars 2002, "le ministre français des Affaires étrangères, Hubert Védrine, est entendu comme témoin à propos des démarches qu'aurait effectuées auprès de lui M. Attali en faveur de M. Falcone". L'un des aspects de l'affaire est que les transactions d'armes "concernaient du matériel issu des pays de l'ex-bloc soviétique". On peut donc imaginer aisément, quand on connaît la manière dont ces marchés se traitent dans ces pays, l'immense chaîne de corruption dans laquelle se situent ces trafics, auxquels la justice et la presse mêlent (à tort ou à raison, nous n'avons évidemment aucun moyen de le savoir)

l'auteur du livre cité ci-dessus et ci-dessous. Ajoutons que la brochette des autres mis en examen pour rapports avec le trafiquant est impressionnante : Charles Pasqua, Jean-Charles Marchiani, Jean-Christophe Mitterrand et Paul-Louis Sulitzer. Voilà des titres qui ne semblent pas donner une compétence particulière pour s'attaquer à Karl Marx.

Perles en stock

Il est recommandé de lire cet ouvrage en commençant par le dernier chapitre. Jacques Attali y enfile, en effet, des perles avec une ardeur quasi juvénile. On apprend ainsi de sa bouche que l'assassin de Jaurès, Raoul Villain, était un "anarchiste", alors que, de notoriété publique, Villain était un admirateur de Maurras et de Léon Daudet, maîtres de l'Action française, donc ultra-nationalistes, voire monarchistes. Cette confusion (peut-être due à une malencontreuse faute de frappe, après tout) fait désordre sous la plume d'un ancien conseiller du socialiste François Mitterrand.

On apprend qu'un peu avant, en 1905, en Russie, "Nicolas promet des

(1) Jacques Attali : *Karl Marx ou l'Esprit du monde*. Fayard, 2005, 538 pages, 23 euros.

élections, la liberté de la presse, le suffrage universel et une Constitution — mais rien ne vient. A la fin de l'année, les rares marxistes et révolutionnaires du pays sont emprisonnés, et la Douma (le Parlement) dissoute. Lénine est resté en exil.” Deux erreurs : Lénine est rentré en Russie le 8 novembre 1905 et la quittera à la fin de décembre 1906. Enfin, la Douma n'a pas pu être dissoute à la fin de 1905, puisqu'elle ne sera élue qu'en avril 1906. Nous apprenons aussi que, *“le 27 mars 1917, en pleine émeute communiste à Berlin et à Petrograd, le gouvernement du Kaiser affrète un train blindé et assure le transfert de Lénine et de certains de ses camarades venus de Suisse jusqu'en Russie”*. Le 27 mars 1917, il n'y a aucune émeute, ni communiste ni autre, ni à Berlin ni à Petrograd. Et le gouvernement du Kaiser n'affrète aucun train blindé : les 280 exilés russes qui rentrent en Russie en plusieurs fois dans des trains ni blindés ni plombés sont en majorité des adversaires politiques de Lénine, mais aucun ne pouvant rentrer par la France et l'Angleterre, ils rentrent par l'Allemagne dans un wagon d'un banal train de voyageurs, dont certaines portes sont bloquées pour interdire à ces dangereux révolutionnaires de parler avec la population locale lors des arrêts aux gares.

Jacques Attali nous informe aussi qu'en octobre 1917, les bolcheviks *“arrêtent les ministres siégeant alors au palais d'Été”*... qui se trouve à Pékin, et que les troupes civilisatrices franco-britanniques avaient dévasté en octobre 1860 pour imposer à la Chine l'ouverture économique de ses frontières (le libre-échange) et surtout l'ouverture de son marché à l'opium fabriqué aux Indes sous la trique des représentants de sa très gracieuse et très chrétienne Majesté. Les gardes rouges se sont contentés de prendre le palais d'Hiver. Selon Jacques Attali, *“l'un des adjoints de Lénine, le Géorgien Staline, a été promu au secrétariat général du parti à la mort de Lénine”*. Mais non. ! Staline a été nommé secrétaire général du comité central le 4 avril 1922, lors d'une réunion de ce

dernier à laquelle Lénine a participé. Il affirme : *“Les dirigeants du Parti communiste allemand en 1923, Thalmeier (qui s'appelle en réalité Thalheimer) et Brandler (...), sont rapatriés en URSS et éliminés.”* Ils n'ont jamais été rapatriés en URSS et sont morts dans leur lit.

Des héritiers abusifs ?

Certes, nul n'est à l'abri d'erreurs, même importantes parfois, mais cette accumulation en une trentaine de pages manifeste une désinvolture qui se retrouve dans le traitement de Marx lui-même. Selon Attali, Marx était partisan de parvenir au socialisme par les voies parlementaires, c'est-à-dire par la conquête de la majorité au Parlement par le ou les partis ouvriers, mais sa pensée a été déformée et caricaturée successivement par Engels, puis Lénine, puis Staline.

Ainsi, Jacques Attali cite la préface de Marx au programme du Parti ouvrier français fondé par Guesde en 1880 : *“Considérant que l'appropriation collective ne peut sortir que de l'action révolutionnaire de la classe productive (ou prolétariat) organisée en parti politique, qu'une pareille organisation doit être poursuivie par tous les moyens dont dispose le prolétariat, y compris le suffrage universel, transformé ainsi de moyen de duperie qu'il a été jusqu'ici en instrument d'émancipation, les travailleurs socialistes français (...) ont décidé comme moyen d'organisation, et de lutte, d'entrer dans les élections avec le programme minimum suivant.”* Attali commente : *“Le socialisme, définitivement, ne peut venir que des urnes.”* Le commentaire est cavalier, car le texte cité ne dit pas du tout cela : il présente le suffrage universel comme *“un moyen d'organisation et de lutte”* (Marx ne dit pas d'instaurer le socialisme) parmi d'autres.

On pourrait multiplier les textes de Marx qui démentent le commentaire d'Attali. La conclusion de la *Misère de la philosophie*, où Marx, citant *in fine* George Sand, affirme : *“A la veille de chaque reconstruction générale de la so-*

ciété, le dernier mot de la science sociale sera toujours le combat ou la mort, la lutte sanguinaire ou le néant.” *Le Capital*, où Marx affirme : “La force est l’ac-coucheuse des sociétés.” La lettre à Kugelmann du 12 avril 1871 : “La prochaine tentative de révolution en France devra non faire passer la machine militaire et bureaucratique en d’autres mains (...), mais la briser.” Enfin — car il faut bien s’arrêter —, dans *La Guerre civile en France*, Marx oppose l’organisation de la Commune au “gouvernement placé sous le contrôle parlementaire, c’est-à-dire sous le contrôle direct des classes possédantes”. Si Marx considère que le Parlement est placé sous le contrôle direct des classes possédantes, il ne peut évidemment y voir le (ou un) moteur de la construction du socialisme, qui passe, souligne-t-il constamment, par l’abolition de la propriété privée des moyens de production.

Attali cite par deux fois la phrase de Marx : “Si la révolution russe donne le signal d’une révolution prolétarienne en Occident, et que toutes deux se complètent, l’actuelle propriété collective de Russie pourra servir comme point de départ pour une évolution communiste.” Il ajoute : “Ce membre de phrase si important sera occulté pendant un siècle par Lénine et ses successeurs ; ils feront tout, on le verra (en fait, on ne verra rien du tout) pour laisser croire que Marx a donné son blanc-seing à l’idée d’un passage direct au socialisme dans la seule Russie.” Or Lénine a souvent répété ce qu’il a dit, par exemple, le 6 novembre 1920 : “Nous avons toujours souligné qu’il est impossible de réaliser une chose comme la révolution socialiste dans un seul pays.” Certes, Staline avait supprimé cette phrase et d’autres similaires de son édition des *Œuvres* (in)complètes de Lénine, mais, imprimées dans la *Pravda* de l’époque, elles ont été rétablies depuis plus de quarante ans. Enfin, la phrase citée de Marx est l’embryon de la conception de Trotsky dite de la révolution permanente, qui, vu l’unification du marché mondial et de la division internationale du travail, nie la possibilité de construire

le socialisme dans un seul pays et subordonne la possibilité de l’édifier en Russie à la prise du pouvoir par la classe ouvrière dans les pays européens. Trotsky souligne, comme Lénine, que, dans le cas contraire, l’Etat issu de la révolution d’Octobre s’effondrerait.

Voulant démontrer (si l’on peut dire qu’il tente de démontrer quoi que ce soit) qu’Engels a déformé et trahi Marx, Attali s’attaque d’abord à l’*Anti-Dühring* d’Engels, dont il dit : “C’est par ce livre d’Engels, l’*Anti-Dühring*, que commence le dévoiement de la philosophie de la liberté que Marx a élaborée dans ses propres textes (...), ce texte dont il ne parlera jamais et qui lui paraît dénué d’importance.” Le service de documentation d’Attali est mal fait. Le 17 mai 1876, Marx incite Engels à “critiquer *Dühring sans aucun ménagement*”. Engels travaille sur le livre tout au long des mois qui suivent. Le 11 avril 1877, Marx écrit à Bracke à ce propos pour dénoncer l’activité des partisans de *Dühring* dans la social-démocratie allemande, qui “veulent maintenant faire taire la critique” à laquelle Engels se consacre avec les encouragements de Marx.

Encens à foison

Une simple remarque pour conclure : l’ouvrage d’Attali, malgré ses nombreuses erreurs et sa dénaturation de la pensée de Marx (ou à cause d’elles), a suscité une vaste production d’encens. De Bernard Pivot à Pascal Lamy, ancien commissaire européen récemment nommé à la tête de l’Organisation mondiale du commerce avec l’appui notoire de la très démocratique administration américaine du président Bush, mille et un connaisseurs du marxisme ont chanté “*Hosannah !*”.

Le numéro du *Nouvel Observateur* qui publie l’article dithyrambique de Pascal Lamy publie un peu plus loin un autre article d’une journaliste tout aussi dithyrambique (mais moins connue). On se croirait en service commandé ! Un ex-commissaire européen plus une journa-

liste, la parité homme-femme est ainsi respectée.

Le plus drôle a été le présentateur du journal de 13 heures de France 2, qui s'est extasié (avant d'être corrigé par Attali) sur le fait, selon lui, que "*Marx a écrit Le Capital en quatre jours*" ! Divine ignorance...

Chacun peut juger ce spectacle chorégraphique réjouissant ou attristant. C'est affaire de goût. C'est réjouissant comme spectacle de mœurs contemporaines, mais plutôt attristant pour le lecteur qui voudrait connaître les rudiments de la pensée de Marx.

Jean-Jacques Marie

Une citation presque juste pour une vraie falsification

EN 2003, on a publié en Espagne une biographie de Juan Negrin, le président de la République espagnole qui a succédé à Largo Caballero, écarté par les staliniens et l'aile droite du Parti socialiste en juin 1937, rédigée par un certain Ricardo Miralles. Page 133 de son livre, Ricardo Miralles évoque le soulèvement des ouvriers anarchistes et poumistes de Barcelone contre le coup de force stalinien. Il condamne non le coup de force, mais la réaction spontanée des ouvriers de Barcelone... et tente d'annexer Trotsky à sa condamnation. Il écrit en effet :

« *Le même Trotsky, qui passait pour un ami politique du POUM et qui critiquait ouvertement l'insurrection anarcho-poumiste de 1937, écrivait en septembre 1937 que le gouvernement Negrin-Staline (comme il l'appelait) "est un frein sur la voie du socialisme, mais c'est surtout un frein sur la voie du fascisme espagnol (...). Demain, après-demain, le prolétariat espagnol pourra peut-être briser ce frein pour s'emparer du pouvoir. Mais s'il aidait même passivement à le briser aujourd'hui, il ne servirait que le fascisme".* »

Miralles trafique d'abord la citation : entre "*frein*" et "*sur la voie du socialisme*", il supprime la précision "*quasi démocratique*", et, pire encore, entre

"*frein*" et "*sur la voie du fascisme*", il supprime "*certes ni sûr ni durable*"... Une paille !

Ensuite, septembre n'est pas mai ! Dans un texte du 12 mai, au lendemain même de l'armistice signé par les dirigeants de la CNT et du POUM, Trotsky s'interroge sur la défaite des insurgés et se demande si elle est due "*à l'inconsistance de leur direction ou bien à la capitulation directe de leurs chefs*", et ajoute : "*Une reprise de l'offensive est-elle possible à Barcelone ? La répression déchaînée par les canailles stalino-réformistes ne va-t-elle pas donner un élan nouveau à l'action des masses ?*" Mais en septembre, la situation est bien différente : la classe ouvrière, surtout en Catalogne, ne s'est pas relevée de la défaite de son soulèvement de mai 1937 (ce qui permettra aux franquistes de prendre Barcelone quasiment sans combat en janvier 1938). Elle est démoralisée. Donc, Trotsky, en septembre 1937, raisonne en tenant compte de cette situation, où, tant que la classe ouvrière est en recul, la chute du gouvernement Negrin-Staline ne peut lui servir à elle, mais seulement à Franco. Appliquer la citation de septembre aux événements de mai est donc une fraude.

Jean-Jacques Marie